

Extraits de témoignages de professionnelles de la santé en Australie sur leurs conditions de travail et l'impact des politiques néolibérales sur l'hôpital et les soins à la population en janvier 2022 (notre traduction, suivi.silure-ge.net)

<https://www.abc.net.au/news/2022-02-13/covid-omicron-wave-hospitals-doctors-nurses/100815748>

Un infirmier-chef du service des urgences

Nous avons un espace de réanimation à l'hôpital qui est doté de six infirmières et de six lits. Et nous recevons 19 patients dans cet espace. Lorsque l'état de ces personnes se détériore, nous n'avons pas d'autre endroit où les mettre. Des choses sont manquées et des erreurs sont commises, et nous avons eu tellement d'expériences où il y a deux infirmières dans une zone qui est censée en avoir six et qui a, vous savez, 10, 16, 18 patients. Et vous devrez prendre la décision : Vais-je aller vers ce patient qui fait une hémorragie ou vers celui qui vient d'avoir un AVC massif ? Je fais continuellement des rêves de tsunami. Je suis à l'extérieur de l'hôpital et des vagues arrivent. Je regarde le bâtiment s'effondrer. Une alarme se déclenche et vous êtes déjà sur le rivage, mais vous n'êtes pas assez loin dans les terres. Il n'y a rien que vous puissiez faire, à part planter vos pieds et vous cramponner et prendre une respiration. (...) Je viens de faire deux gardes de 18 heures d'affilée. Dix-huit heures et huit heures de sommeil, puis retour pour 18 heures de plus. Je suis en mode survie. Vous savez, travailler, se doucher, manger, dormir. Nous discutons avec l'équipe de nuit et quelqu'un a dit : "Je vous garantis que si nous faisons un sondage, 90 % d'entre nous cherchent un autre emploi ou ont postulé pour un autre emploi". Nous avons alors fait le tour de la salle et chaque personne a dit qu'elle cherchait un emploi ou qu'elle en avait déjà un. Nous étions environ 16. Et ce n'était que les personnes qui étaient dans cette équipe. J'ai en fait démissionné, mais j'ai été contactée par notre responsable des soins infirmiers - puis par un courriel personnel, puis par un SMS personnel - pour me demander de revenir et de faire des heures supplémentaires parce qu'ils manquaient cruellement de personnel. Et c'est ce que je fais maintenant.

Un médecin senior du service des urgences

J'ai déjà eu des pénuries de personnel, mais pas aussi critiques. Et pas aussi dangereux. Je vous le dis parce que cela doit être dit : Notre système de santé ne fait pas face. Cela signifie que si vous avez besoin de soins urgents, vous ne les obtiendrez pas. Les gens savent-ils que lorsque leur mère va à l'hôpital, un seul médecin s'occupe de quatre

services ? (...) Les gens disent que le dilemme éthique le plus dramatique est que votre hôpital est tellement débordé que vous pourriez avoir à décider qui reçoit le ventilateur. Mais ce n'est pas le plafond des soins. Le plafond des soins est d'être capable de voir un patient souffrant d'une crise cardiaque dans le délai qui permet de sauver son cœur, afin qu'il ne vive pas le reste de sa vie comme un infirme cardiaque parce qu'il ne peut pas respirer. Le temps est donc un muscle. On dit aussi que le temps, c'est le cerveau. Il faut donc voir un patient victime d'un accident vasculaire cérébral très rapidement afin de sauver son cerveau. Notre système de santé était débordé. Que ce soit bien clair. Nous n'avons pas fait face. Lorsque vous avez des personnes traitées dans les couloirs et des personnes qui attendent pendant 24 à 48 heures un lit à l'hôpital, nous étions débordés. Lorsque nous avons des salles de réanimation pleines et que nous n'avons pas le personnel nécessaire pour s'occuper de ces personnes, il faut que quelque chose cède. (...) L'Australie a toujours eu la chance d'avoir le temps de préparer son système, car nous le voyons chez nos voisins de l'hémisphère nord. Et Omicron aurait pu être notre porte de sortie de cette pandémie, si elle avait été bien gérée, mais nous nous sommes ouverts à des foules incontrôlées se réunissant aux deux périodes les plus chargées de l'année. (...) Mais nous ne pouvons pas résoudre un problème si nous ne l'affrontons pas. Je voudrais que ces leçons soient enregistrées. Et j'aimerais qu'elles soient montrées quand on nous dira à nouveau que nous ne nous attendions pas à cela. Nous nous y attendions complètement. Je ris parce que sinon je vais pleurer. Lorsque vous essayez de dire la vérité au lieu d'obtenir des solutions et de l'aide, vous risquez de perdre votre emploi. Quand sommes-nous devenus comme ça ? Les gens qui n'ont pas de connaissances, pas d'expérience, peuvent dire ce qu'ils veulent et n'ont pas de conséquences. Et lorsque vous essayez de mettre en lumière un problème du point de vue de quelqu'un d'expérimenté et de compétent, vous vous faites descendre. Nous vivons dans une société très étrange et une époque très étrange.

Une infirmière du service des urgences

J'étais dans l'unité Covid aux urgences aujourd'hui. Et c'était la pire garde de toute ma vie. J'ai pleuré et je me suis effondrée dans le salon de thé. Même l'infirmière de l'équipe de nuit qui nous passait le relais nous a dit qu'elle avait pleuré dans les toilettes pendant sa garde. Parce qu'ils l'ont fait travailler avec deux infirmières pour 11 patients. Nous sommes censés avoir trois patients pour une infirmière. (...) Comme nous sommes dans une zone fermée, si quelque chose se passe, les autres ne peuvent pas vraiment voir. Un patient s'est enfui et s'est emmêlé avec toutes les perfusions et tout le reste. Une infirmière nouvellement diplômée a essayé de la retenir. Elle criait et a appuyé sur le bouton pour

appeler à l'aide, mais personne n'est venu. J'ai couru pour l'aider, et pendant que j'essayais de l'aider, un patient non vacciné m'a crié dessus. Il me disait que le Covid était une imposture et qu'il voulait rentrer chez lui. J'essaie de lui expliquer qu'il est arrivé très malade. (...) J'ai juste l'impression que pendant deux ans, nous avons déjà sacrifié tellement de choses, comme notre famille, notre propre sécurité. La première année, tout le monde était comme, merci beaucoup, les infirmières, vous êtes incroyables, vous êtes des héros. Et maintenant, on se fait agresser verbalement tout le temps. C'est vraiment la merde. C'est comme ça qu'on appelle ça maintenant. C'est un spectacle de merde. La première semaine de janvier, j'ai demandé à tous les patients : "Savez-vous d'où vient le Covid ? Plus de la moitié de mes patients ont répondu : "J'ai fait une fête de Noël", "On a fêté Noël à la maison", "Je suis allé à Melbourne pour Noël"... Tout ça pendant cette période. C'est comme ça qu'ils l'ont eu. Et puis ils sont rentrés chez eux et l'ont rapporté à leur propre famille. Il n'y a plus de place aux urgences. L'autre jour, j'ai dû mettre quatre patients du Covid dans une chambre prévue pour une personne. Il suffit de les faire asseoir plutôt que de les allonger. Et puis arrive une personne négative, et on doit la mettre à côté d'un patient Covid. Donc s'ils étaient négatifs en entrant, ils vont être positifs en sortant. (...) Tous les jours, je suis parano à l'idée que je vais être positive aujourd'hui parce que je suis un contact proche. Si j'attrape le Covid, je serai foutue parce que je ne suis pas en bonne santé en ce moment. Certainement pas. D'un autre côté, pour être honnête avec vous, je préférerais être positive maintenant, parce que je ne veux plus aller au travail. Tout le monde essaie maintenant de trouver un moyen de ne pas aller au travail. Cela affecte ma relation avec mon mari car je n'ai pas beaucoup d'énergie pour lui. Il a de la peine pour moi et chaque fois que je lui raconte ces histoires, il est choqué. L'autre jour, il m'a demandé si je pouvais trouver un autre emploi.

Un ambulancier

Vous vous engagez à servir votre communauté, et c'est un honneur de le faire et d'avoir la confiance d'entrer dans les maisons des étrangers qui vous appellent à l'aide. Nous aimons ce genre de choses. Mais on s'attendrait à ce que le gouvernement vous soutienne en tant que main-d'œuvre et vous donne suffisamment de personnel pour accomplir votre travail de manière efficace et efficiente. On ne laisserait pas quelqu'un travailler 14, 15, 16 heures sans pause, mais c'est une pratique courante dans le service d'ambulance - la sécurité passe à la trappe. Faire quatre horaires de travail (shifts) avec de multiples dépassements et sans pause, et puis le premier jour de congé, vous ne pouvez pas sortir du lit, vous êtes grognon. Vous voulez passer un peu de temps loin de votre famille, mais

ils ne vous ont pas vu au cours des quatre derniers jours, alors ils sont désespérés de vous voir. Et oui, c'est vraiment dur."

Une infirmière en cheffe des soins intensifs

Je n'arrive pas à me sortir de la tête les images de ce que j'ai vu pendant la vague Delta. Je n'aurais jamais choisi de devenir infirmière si j'avais su que c'était dans quoi j'allais m'embarquer. Vous entrez dans l'unité et la première chose que vous voyez, c'est que presque tout le monde est paralysé, sous sédatif et allongé sur le ventre. C'est surréaliste car je n'avais jamais eu à allonger un patient sur le ventre avant l'arrivée de Covid. La quantité de paralysie et de sédation que nous devons administrer aux patients pour les maintenir anesthésiés et endormis afin de pouvoir les ventiler mécaniquement - je n'avais jamais vu cela non plus. Et de voir nos patients lutter pour respirer et haleter pendant que vous vous tenez derrière une porte vitrée et que vous les regardez en espérant qu'ils se relèvent. Vous vous sentez si mal parce qu'on vous encourage à ne pas entrer dans les chambres à moins d'y être obligé. Mais ces patients, ils ont peur et ils sont seuls. Ils peuvent voir vos yeux et vous les regardez à travers une vitre. C'est horrible. Quand vous leur tenez la main alors qu'ils sont en train de mourir et que vous avez leur famille sur l'appel vidéo et qu'ils pleurent les membres de leur famille, vous leur tenez la main à la place des membres de leur famille et vous regardez juste l'écran pendant qu'ils meurent. (...) Au cours des six derniers mois, au moins 20 membres du personnel sont partis sur un groupe de plus de 200 infirmières aux soins intensifs. La direction envoie constamment des SMS demandant aux gens de faire des heures supplémentaires. Il y a des directeurs qui approchent les membres du personnel pendant leur quart de travail pour leur demander s'ils aimeraient rester et d'autres choses du genre. C'est constant. Il y a toujours un déficit et ils doivent le combler. Il m'est arrivé d'être tellement épuisé qu'après être rentré chez moi, je suis resté assis dans la voiture pendant une demi-heure parce que je n'avais pas l'énergie de sortir de ma voiture et de marcher dans la maison. Quand j'arrive à l'intérieur, je ne veux pas parler à mes amis, je ne veux pas parler à ma famille, je ne veux pas parler à mon partenaire. Je ne parle qu'à moi-même parce que je n'ai plus rien à donner. Je pense qu'en tant que travailleurs de la santé, vous pouvez certainement voir à travers les politiciens dans les conférences de presse que nous sommes dans une position forte, que nous sommes bien préparés pour les épidémies et que nous avons du personnel pour cela. Ce n'est qu'un mensonge. J'ai entendu des histoires d'infirmières qui ont dû laisser leurs patients dans une mare d'excréments et d'urine pendant quelques heures parce qu'elles étaient trop occupées à maintenir les patients en vie et qu'il n'y avait pas de solution de rechange. J'ai dû faire cela quotidiennement, ce qui m'a anéantie

émotionnellement. Je pense que beaucoup d'entre nous en sont arrivés à un point où nous commençons à réaliser que cette relation employeur-employé entre nous et le gouvernement est devenue très toxique et très abusive. Et nous devons tracer une ligne quelque part. Je ne sais pas combien de fois encore nous pouvons appeler à l'aide avant qu'ils ne comprennent la gravité du problème.